

The Tibetans appear to have received sal ammoniac from India, as shown at least by their term *rgya ts'wa* ("Indian salt"), literally translated into Mongol *Änätkäk dabusu*. Mongol *Änätkäk* is a reproduction of Chinese *In-duk-kwok ("country of India"). The informants of M. COLLAS¹ stated that the *nao-ša* of the Peking shops came from Tibet or adjacent places. Lockhart received in Peking the information that it is brought from certain volcanic springs in Se-č'wan and in Tibet.²

80. 密陀僧 *mi-t'o-señ*, *m'it(m'ir)-da-sañ, and 沒多僧 *mu-to-señ*, *mut(mur)-ta-sañ, litharge, dross of lead, is an exact reproduction of Persian *mirdāsang* or *murdāsang* of the same meaning.³ Both transcriptions are found in the *Pen ts'ao* of the T'ang dynasty, written about the middle of the seventh century.⁴ Therefore we are entitled to extend the Persian word into the period of Middle Persian. Su Kuñ, the reviser of the *T'an pen ts'ao*, states expressly that both *mi-t'o* and *mu-to* are words from the language of the Hu or Iranians (胡言也), and that the substance comes from or is produced in Persia, being in shape like the teeth of the yellow dragon, but stronger and heavier; there is also some of white color with veins as in Yün-nan marble. Su Suñ of the Sung period says that then ("at present") it was also found

nao-cha (en persan *nouchader*) et aussi sel de Tartarie, sel volatil, se tire de deux montagnes volcaniques de la Tartarie centrale; l'une est le volcan de Tourfan, qui a donné à cette ville (ou pour mieux dire à une ville qui est située à trois lieues de Tourfan, du côté de l'est) le nom de Ho-tcheou, ville de feu; l'autre est la montagne Blanche, dans le pays de Bisch-balikh; ces deux montagnes jettent continuellement des flammes et de la fumée. Il y a des cavités dans lesquelles se ramasse un liquide verdâtre. Exposé à l'air, ce liquide se change en un sel, qui est le *nao-cha*. Les gens du pays le recueillent pour s'en servir dans la préparation des cuirs. Quant à la montagne de Tourfan, on en voit continuellement sortir une colonne de fumée; cette fumée est remplacée le soir par une flamme semblable à celle d'un flambeau. Les oiseaux et les autres animaux, qui en sont éclairés, paraissent de couleur rouge. On appelle cette montagne le Mont-de-Feu. Pour aller chercher le *nao-cha*, on met des sabots, car des semelles de cuir seraient trop vite brûlées. Les gens du pays recueillent aussi les eaux-mères qu'ils font bouillir dans des chaudières, et ils en retirent le sel ammoniac, sous la forme de pains semblables à ceux du sel commun. Le *nao-cha* le plus blanc est réputé le meilleur; la nature de ce sel est très-pénétrante. On le tient suspendu dans une poêle au-dessus du feu pour le rendre bien sec; on y ajoute du gingembre pour le conserver. Exposé au froid ou à l'humidité, il tombe en déliquescence, et se perd." Wan Yen-te, who in A.D. 981 was sent by the Chinese emperor to the ruler of Kao-č'añ, was the first to give an account of the sal-ammoniac mountain of Turkistan (BRETSCHNEIDER, *Mediæval Researches*, Vol. II, p. 190). See also F. DE MÉLY, *Lapidaire chinois*, p. 140; W. SCHOTT, *Zur Uigurenfrage*, II, p. 45 (*Abh. Berl. Akad.*, 1875) and Ueber ein chinesisches Mengwerk (*ibid.*, 1880, p. 6); GEERTS, *Produits*, p. 322.

¹ Mémoires concernant les Chinois, Vol. XI, p. 331.

² D. HANBURY, *Science Papers*, p. 277.

³ Cf. HÜBSCHMANN, *Armen. Gram.*, p. 270.

⁴ *Čeñ lei pen ts'ao*, Ch. 4, p. 31; and *Pen ts'ao kañ mu*, Ch. 8, p. 8 b.